

## Enseigner, c'est observer

### Une pédagogie au miroir de l'enfance...

Il y a en Aïkido, et certainement dans de nombreuses disciplines, un paradoxe qui, pour être bien identifié, n'en est pas moins tenace. C'est traditionnellement aux plus jeunes enseignants, aux assistants, aux débutants que l'on confie la tâche d'encadrer les publics jeunes.

Il est pourtant clair que le public enfant possède des besoins et capacités tout à fait spécifiques dont il faudrait savoir tenir compte pour lui proposer un enseignement réellement adapté. Au cours d'un stage animé par Jean-Pierre Pigeau organisé au sein de la ligue Flandres-Artois en avril 2014, de riches échanges ont permis de dégager deux idées fortes concernant l'enseignement de l'Aïkido à ce public particulier.

### **Enseigner, ce n'est pas décrire, c'est observer.**

On pourrait en faire une maxime pédagogique absolue. Ne pas décrire. Il ne s'agit en effet jamais pour l'enseignant d'Aïkido d'expliquer chaque «partie» d'une technique, un déroulement «étape par étape» («je mets le pied ici, la main là, j'avance ainsi...)- et tout d'abord parce qu'il n'existe pas de « partie », pas d'« étape »; et aussi parce qu'il ne s'agit pas tant de « comprendre » des « techniques » que *de développer des sensations*. C'est dans leur globalité que les mouvements doivent être pensés, et donc montrés. Il serait vain pour le « professeur » de se concentrer sur des détails qui, considérés hors du tout, perdraient tout leur sens.

Ce principe se révèle plus vrai encore quand il s'agit de l'enseignement aux enfants, qui sont naturellement plus enclins à l'imitation d'une forme globale qu'à l'analyse de formes complexes et abstraites. *C'est donc cette forme globale qu'il faut donner à voir et à sentir*, plutôt que de donner à entendre une longue liste de sous-titres descriptifs.

### **Observer.**

Le travail d'observation consiste alors à repérer ce qui, dans un exercice proposé peut poser problème, et à proposer ensuite une situation qui amène d'elle-même l'enfant à résoudre ou contourner le problème, plutôt que de lui expliquer longuement des tenants et aboutissants qui, de toute façon, échapperont à sa compréhension. Par exemple: comment amener les pratiquants à expérimenter le principe « irimi » face à une attaque shomen ushi, quand leur premier réflexe est de reculer ou de contourner à l'aïte ? Pourquoi ne pas tout simplement définir une situation initiale dans laquelle tori se trouve dos au mur ?

Il s'agit moins d'expliquer que de faire vivre une situation qui porte elle-même la solution au problème rencontré. La simplicité d'une consigne vaut souvent mieux que de longues et fastidieuses explications. Le rôle de l'enseignant n'est pas de dérouler un programme technique déjà écrit à l'avance, comme on lirait avec un brin d'ennui un manuel poussiéreux devant un auditoire qui en enregistrerait passivement le

contenu. Il doit au contraire toujours rester attentif au groupe, repérer les difficultés, les limites, adapter le rythme, les consignes, le contenu du travail proposé. Il est ainsi toujours en posture d'adaptation et d'invention. On voit bien d'ailleurs quelle place déterminante peut tenir l'expérience dans une telle capacité. Un cours enfant. ce n'est pas un cours pour des adultes miniatures. Parce que les enfants ont des capacités (motrices, d'apprentissage, d'attention...), des envies, et des besoins spécifiques, qui exigent que l'on mette en oeuvre une pédagogie réellement différente. Il ne s'agit pas seulement de leur proposer moins (moins vite, moins fort, moins long, moins complexe...), mais de leur proposer autre chose.

L'enseignement aux publics enfants nous force à nous demander ce qui est l'essentiel, ce que l'on souhaite réellement transmettre. Car il n'y aurait pas pis que de vouloir « tout » transmettre, c'est-à-dire: chaque détail d'un mouvement. Car ces détails, isolés, n'ont aucune valeur. ON retrouve encore, ici, l'idée du travail dans la globalité, et aussi l'idée d'une approche des **Fondations**<sup>2</sup> de notre discipline, telles que définies par Tamura Sensei. Qu'est-ce qui est ainsi, par exemple, réellement le plus important : que le jeune pratiquant développe une perception d'Irimi, qu'il construise progressivement son Shisei ou qu'il sache amener son partenaire au sol en réalisant ikkyo omote sur une variété de frappes et saisies ?

Réfléchir ainsi nous conduit à sortir de nos routines pédagogiques, à interroger nos représentations de ce que serait « le véritable Aikido » - sûrement pas un catalogue de techniques et de variations formelles que l'on pourrait classer par difficulté croissante et décliner tout au long d'un cursus. En poussant la réflexion, on s'aperçoit que l'enseignement aux enfants fonctionne comme un miroir de l'enseignement aux adultes. Par exemple : quelle est la juste place du reishiki dans un cours "enfant" ? ou encore : quelle importance accordera-t-on aux passages de grades pour ce public ? Comment les organisera-t-on ? Et pour le public "adolescent", susceptible ensuite de rejoindre les cours adultes ? Répondre à ces questions conduit naturellement à élaborer des réponses concernant les adultes.

En suivant cette idée jusqu'au bout, on pourrait aller jusqu'à affirmer que si un cours pour enfants ne peut pas être un cours pour des adultes miniatures, un cours pour adultes pourrait tout à fait devenir un cours pour de grands enfants. Pas seulement au sens où les adultes peuvent avoir gardé une part d'esprit enfantin. Mais au sens où des adultes pourraient également tirer profit de la pédagogie souvent très riche développée pour les enfants: une certaine épure, un souci de la globalité, le refus de la description, une gestion du rythme et de la réceptivité du groupe issue d'une observation attentive, la mise en place des situations-problèmes *orientée vers le développement de sensations plutôt que de longs discours...*

En bref: un cours qui ne croit pas pouvoir reposer sur les capacités cognitives des pratiquants, (lesquelles ne donnent jamais réellement accès à ce qu'est l'Aikido) qui se fait en silence, dans le mouvement et le pétrissage du corps que constitue le keiko ceci étant vrai pour les adultes comme pour les enfants. A ce titre, l'enseignement de l'Aikido aux enfants ne doit jamais constituer une « spécialité », au sens où il serait un domaine fermé, séparé des autres, qui serait l'affaire exclusive de quelques experts ; et si les publics enfants possèdent bien des besoins spécifiques, il faudrait s'empresse de préciser, comme tous les autres.

Publié dans SESERAGI de février 2015, Cédric CHORT

1-Voir [sur Merci sensei.fr](http://sur_Merci_sensei.fr)